

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 9

Artikel: Lire d'or des Sous-Officiers
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

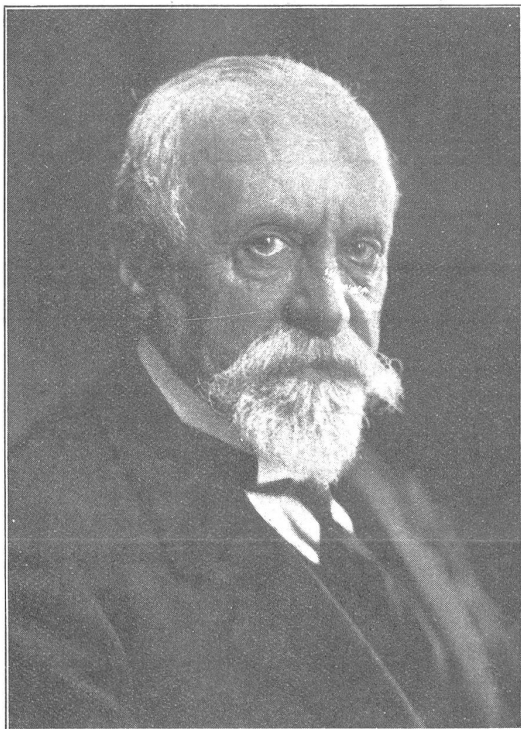
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mort de Gustave Ador.

Le grand citoyen qui faisait l'orgueil de Genève, de la Suisse et de l'humanité tout entière n'est plus! Tous les peuples ont rendu hommage à sa mémoire et nous ne pouvons que déplorer la mort de celui qui honora les hommes par la noblesse de ses sentiments et la droiture de son caractère. Nous ne reviendrons pas sur sa carrière; les journaux ont donné là-dessus d'abondants détails. Nous soulignerons seulement le rôle admirable que **Gustave Ador** joua dans l'histoire de son pays.



Lieutenant-Colonel, il aima l'armée et tous les soldats s'inclineront aujourd'hui avec respect devant sa tombe. Il comprenait qu'elle est la sauvegarde de la patrie! Devant son cercueil, les officiers et les sous-officiers ont défilé, mêlés à la foule immense des citoyens de tous les partis et aux innombrables délégations venues de tous les pays.

Gustave Ador n'est plus! L'armée a perdu un vrai chef et le pays a perdu le plus grand de ses enfants. Mais son souvenir restera vivant dans nos âmes! D.

Le Bivouac.

Pendant que des pseudo-citoyens dénigrent l'armée, des courageux redoublent d'efforts pour célébrer la patrie et nos belles institutions.

«**Le Bivouac**», organe de l'association suisse des sous-officiers de Boudry et de la Chaux-de-Fonds, vient de sortir la presse.

La rédaction en est confiée à **Georges L'Hardy**, à Colombier.

Sous un format commode, bien présenté grâce à une typographie soignée, ce nouveau journal à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aura sûrement une belle carrière.

Voici le bel éditorial du **Bivouac**:

«Chers amis officiers, sous-officiers et soldats du pays de Neuchâtel, que mes premières paroles soient pour vous saluer, et vous dire ma fierté et ma joie de contribuer à vos efforts. Resserrer les liens qui vous unissent, c'est augmenter votre force c'est rendre plus vive votre action.

Essentiellement neuchâtelois, je serai pour vous, sous-officiers de nos districts, l'agent de liaison et d'émulation que vous rêviez; et si par ma diffusion j'intéresse à l'armée des indifférents, j'aurai dépassé le but espéré par mes créateurs.

Entre citoyens qui poursuivent le même idéal il est bon de sentir les coudes et notre armée doit savoir sur qui elle peut compter. Si vous êtes indispensables à ses cadres, la puissance disciplinée de vos groupements, hors du service, en imposera à la meute défaitiste qui la voudrait déchirer. Les adeptes nombreux d'un pseudo pacifisme envahissant, satisfaits dans le danger d'être protégés par une armée aux frontières en veulent à l'armée élément d'ordre, à cette armée de novembre 1918 qui leur barra la route, toujours prête à défendre le pays, à sauver l'honneur.

Un amoindrisement militaire entraînerait peu à peu la perte de nos libertés, l'efficacité de nos frontières.

Notre Suisse, née du Pacte de 1291, grandie au cours des siècles, notre Suisse des Alpes au Jura ne saurait se perdre dans un internationalisme tuant les plus vaines aspirations et niant la foi.

C'est sous le signe du drapeau flottant librement, sous les plis duquel vous êtes fiers de servir que je me suis placé parce qu'il parle à vos cœurs. Nés soldats, vous le serez toujours.

Votre profond patriotisme, consacré sous les armes ne souffrira pas une Patrie diminuée. Les croisés du moyen-âge, sous l'emblème de la croix ont lutté pour leur foi. Vous aussi, officiers, sous-officiers et soldats neuchâtelois, sous le drapeau à la croix blanche, symbole de sacrifice et de rédemption, vous serez les chevaliers qui ne sauraient vivre sans lutter pour un idéal sans tâche, pour la gloire de la Patrie.

Le Bivouac.»

Livre d'or des Sous-Officiers.

Le sergent Triaire.

Engagé au régiment de Bourgogne en 1789, le sergent français **Pierre Triaire**, né au Vigan, s'était distingué au siège de Toulon. En montant le 30 novembre 1793 à l'assaut du fort de Malbousquet, il fut renversé d'un coup d'écouvillon et tomba dans le fossé, d'où il se releva aussitôt pour revenir à la charge et arborer son drapeau sur le fort conquis.

Il fit ensuite partie de la 1ère division de l'armée d'Italie et occupa sur le champ de bataille de Castiglione avec plusieurs de ses camarades une redoute abandonnée dont ils servirent les pièces, contenant l'ennemi pendant 2 heures. Fait alors sergent des canonnières de sa demi-brigade, il fut compris dans le corps expéditionnaire d'Egypte, assista à la bataille des Pyramides et à la prise du Caire.

Il faisait partie de la garnison du fort d'El-Arisch, sur les frontières du désert de Syrie, lorsque ce fort fut attaqué par l'armée turque, en novembre 1799. Bientôt l'armée ottomane débouche et pousse un gros de cavalerie à l'entrée du désert. Un parlementaire se présente pour sommer le commandant du fort de se rendre. Le commandant **Cazals** se refuse à écouter aucune proposition. Une insurrection terrible éclate alors dans la garnison. Les troupes fidèles réussissent cependant à écarter les Turcs par le tir précis de l'artillerie, mais les pourparlers continuent aux avant-postes. Des émigrés, des prisonniers gagnés par l'ennemi font valoir auprès des soldats l'espoir de revoir bientôt la France.

En même temps les attaques redoublent et se développent. La garnison demande à grand cris que l'on accepte la capitulation honorable offerte par l'ennemi (comme si une capitulation pouvait jamais être honorable tant qu'il reste des munitions pour se défendre!).

En vain le commandant **Cazals** s'efforce de ramener les courages; on l'écoute un instant mais la nuit vient et ramène les intrigues. Les mutins livrent un

bastion aux Turcs. Le capitaine Feray essaye de faire une sortie à la tête de sa compagnie de grenadiers: nul ne le suit. Il est tué. Des insurgés se portent au drapeau, l'abattent, le remplacent par le drapeau blanc et montés sur le parapet, agitent leurs fusils, la crosse en l'air.

Les Turcs, voyant que le fort ne tire plus, accourent en foule, couvrent les glacis, inondent les fossés et se pressent au pied des retranchements, essayant d'escalader les escarpes. Les insurgés leur jettent des cordages et les aident à franchir les remparts; les prisonniers, laissés libres, se soulèvent, ouvrent les poternes, introduisent les assaillants et se jettent avec eux sur les Français.

Le brave Triaire, indigné de la conduite d'une partie de ses camarades et voulant venger l'honneur de l'armée, se renferme dans le magasin à poudre et le fait sauter, ensevelissant ainsi sous les ruines du fort vainqueurs et vaincus, Turcs et Français!



Marschübung des Unteroffiziers-Verein Zürcher Oberland.

am 4. März 1928.

Rrrr — — — rrr — — — Tagwache. — Nicht der Trompeter ist es, nicht die Weckordonnanz, die in die Stille des frühen Morgens lärmten, — nein, mein Wecker ist es, der da sein monotonen Lied erbarmungslos mir in die Ohren schnarrt. Ein Knacks, er schweigt; die Zeiger stehen auf 5.30 Uhr; Sammlung der Gruppe Rütli: 5.45 Uhr. — Ankleiden und Morgentoilette werden mit militärischer Geschwindigkeit genommen. Gerade habe ich noch Zeit, mich zu besinnen, dass zum Morgenessen keine Zeit mehr ist. Ich tröste mich; denn «Hunger ist des Soldaten Zierde».

Kurz nach 6 Uhr marschieren wir Richtung Hinwil ab. Das Erwachen des ersten schönen Frühlingssonntages macht unsere Gemüter froh und die Schritte leicht. In unserer Mitte schreitet ein Landwehrwachtmeister, er erzählt von sonnigen und trüben Tagen der Grenzbesetzung. Wir Jungen lauschen den Schilderungen interessiert zu, und ehe wir uns versehen, passieren wir Hinwil und treffen als erste Kolonne punkt 8 Uhr in Bäretswil ein. Gleich nachher folgen Ottikon, Wald und Dübendorf. Sofort wird von den aus verschiedenen Richtungen gekommenen 52 Unteroffizieren das Handgranatenwerfen in Angriff genommen. Auf einer ideal geeigneten Wiese organisiert Herr Oblt. Schaufelberger einen flotten und raschen Betrieb. Manch guter Wurf ist zu verzeichnen; hauptsächlich die rührige Sektion Dübendorf scheint im Distanzwurf Übung zu haben. Nachdem jeder seine 6 Würfe hinter sich hat, gehts zum Znüni in den Gasthof «Ochsen».

Um 11 Uhr geschlossener Abmarsch über Bettwis, Ferenwaltsberg, nach Amseln zum Gefechtsschiessen. Infanteristen, Artilleristen, Kavalleristen, Flieger, Landwehrmänner, und zu unserer aller Freude sogar zwei Landstürmer, bunt durcheinandergewürfelt, lassen manch fröhliches Soldatenlied in den herrlichen Sonntag hinausklagen. Auf den Höhen der Allmähle orientiert der leitende Offizier über die wichtigsten geographischen Punkte des Zürcher Oberlandes. Unter Anwendung der neu reglementarischen Marschsicherung erreichen wir bald den Gefechtsschiessplatz. Bei etwas greller Beleuchtung wird aus den Distanzen 150, 200 und 300 Meter auf Scheiben H und G durchschnittlich gut geschossen. Die Pistolenträgenden schießen auf Scheibe G, Distanz 50 Meter. Das Schiessen geht glatt vonstatten, es liegt Schmiss in der Durchführung, militärisches Tempo in allen Phasen. Mit rebellischem Magen beginnt um 15 Uhr 30 der Aufstieg zum Bachtel, wo eine schöne Aussicht manchen die etwas müden Beine vergessen lässt. Nach kurzer Rast bewegt sich die Kolonne bergabwärts Richtung Hasenstrick, wo auf uns das längst ersehnte Mittagessen wartet. Mit echtem «Soldatenkohldampf» begeben wir uns zur Tafel; es wird uns dementsprechend auch mit richtigen Soldatenportionen aufgewartet. Die vom Ver-

bande vorgeschriebenen 36 Kilometer liegen hinter uns, somit findet die Marschübung, die einen recht lehrreichen, gesunden Charakter trug, von Herrn Oblt. Schaufelberger auf das beste durchgearbeitet, im Hasenstrick ihren Abschluss. W. E.

Mitteilungen des Zentralvorstandes. Communications du Comité central.

Übungen für den Handgranatenwettkampf 1928.

1. Übung a: Distanzwurf,
 2. Übung e: Zielwerfen aus einem Granattrichter in einen markierten Granattrichter
(Siehe Handgranatenreglement.)
 3. 6 Würfe (einzeln nach Kommando) aus 1 m breitem Graben in einen markierten Granattrichter von 2 m Durchmesser auf eine Distanz von 20 m.
- Wertung: Treffer in markierter Fläche: 2 Punkte.
Treffer auf Markierungslinie: 1 Punkt.

Der Zentralvorstand.

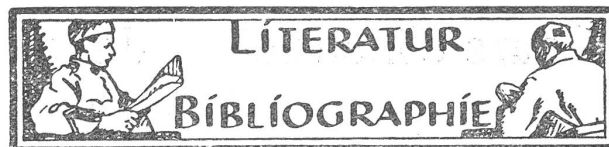
Exercices pour le concours de lancement de Grenades 1928.

1. Exercice a: Jet de longueur,
2. Exercice e: Jet sur but depuis un entonnoir, dans un entonnoir marqué,
(voir Règlement pour le concours de lancement de grenades.)
3. 6 jets (séparé, au commandement) depuis un fossé (largeur 1 mètre) dans un entonnoir marqué de 2 m. de diamètre sur une distance de 20 m.

Estimation des résultats:

- Touché dans la surface marquée: 2 points.
Touché de la ligne de démarcation: 1 point.

Le Comité central.



Der Aufklärungsdienst der Kavallerie nach den Erfahrungen des Weltkrieges. Von M. v. Posek, General der Kavallerie a. D. Verlegt bei E. S. Mittler & Sohn, in Berlin.

Wer die Posekschen kriegsgeschichtlichen Arbeiten kennt, wird mit grosser Spannung zu der Neuererscheinung gegriffen haben und er wird auch, wenn er diese hochspannt, von seinen Ausführungen nicht enttäuscht sein. Sein Ziel, die Kriegserfahrungen nicht vergessen zu lassen, hat er mit dieser kurzen wertvollen Schrift durchaus erreicht. Sie behandelt so ziemlich alle Situationen, in die der kavalleristische Aufklärungsdienst führen kann und weiss diese regelmässig durch ausgezeichnet gewählte kleine Beispiele zu schätzen.

Das wertvolle anregende kleine Buch ist nicht nur etwa für den Stabsoffizier von grossem Werte, sondern auch junge Offiziere und selbst Unteroffiziere werden an den zahllosen kleinen Beispielen dasjenige finden, was für ihren Befehls- und Operationsbereich zu wissen notwendig ist. Das Buch sei zur Anschaffung warm empfohlen.

La Revue militaire suisse. Rédacteur en chef: Colonel F. Feyler, Administration: Imprimeries Réunies, S. A., avenue de la Gare 23, Lausanne.

Sommaire du No.3 — Mars 1928:

- I. La Suisse désarmée, par le Colonel F. Feyler.
- II. Le service en campagne, par le Capitaine Monfort.
- III. L'armée rouge, par le Colonel Odier.
- IV. Chronique belge.
- V. Chronique française.
- VI. Nécrologie, Informations.
- VII. Bulletin bibliographique.